

Bevatron européen qui sera apte à nous renseigner dans quatre ans en nous permettant de refaire l'expérience de Berkeley ne sera même pas celui de Saclay — insuffisant pour créer le proton négatif — mais celui du Centre de recherches nucléaires en construction en Suisse, qui est de l'ordre de 25

milliards d'électron-volts. Or, je crois savoir que les Russes ne sont pas loin de posséder un accélérateur de 20 milliards d'électron-volts.

La course aux étoiles est ouverte entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. Les Soviets ont gagné la première manche ; mais on peut prévoir une lutte serrée pour la seconde — et des incidences imprévues pour la balle. Car s'il se trouve des planètes habitées dans notre système solaire ou au-delà, et si parmi tant de mondes inconnus il en existe un qui ait atteint un stade supérieur de civilisation, on conçoit quelle peut être l'inquiétude de nos « indigènes » en face d'une Terre prête à se détruire par désintégration, et de Terriens qui se préparent déjà à envoyer une fusée atomique dans la Lune.

Si nos « voisins » sont plus raisonnables que nous — ce qui n'est pas difficile — on peut penser qu'ils éprouvent le besoin de surveiller les apprentis sorciers de notre boule ronde : le ciel n'a sans doute pas envie de recevoir la poussière terrestre dans l'œil.

C'est là une hypothèse qui expliquerait les essaims de soucoupes volantes, auxquelles je crois, non sans espérer que Vénus ou Jupiter aient le bon esprit de nous éviter le pire en cas de besoin.

Adapter notre culture

Soyons sérieux : le dynamisme de la science soviétique — et surtout la maîtrise des dirigeants qui ont su mettre en œuvres ses découvertes — nous font un devoir de nous poser le problème de l'adaptation de notre culture au progrès de notre savoir et à l'évolution de nos techniques.

Notre système d'éducation livresque à prédominance littéraire, avec disciplines de langues mortes, prédispose peu notre jeunesse à la formation scientifique et philosophique apte à comprendre le monde moderne. On ne domine plus son temps, à coups de grammaire latine ou de rhétorique sans contenu. Le vrai signe de notre décadence est que notre

Université n'ait pas enfanté une seule école, un seul philosophe posteinsteinien. Nous en sommes toujours aux séqueles du kantisme corrigé par Bergson, et il est trop clair que notre littérature, de Sartre à Sagan, produit des écrivains qui paraissent dégoûtés d'écrire dans la mesure où ils semblent n'avoir rien à dire...

L'univers futur nous propose pourtant la plus sensationnelle aventure, et la patrie des idées claires avait une mission quasi éternelle à remplir, à l'heure H du nouvel Humanisme.

Jean NOCHER.

(De *Corréaire*.)